

# Journal de Roubaix

## Quotidien de Roubaix Tourcoing et de la Région

LERESCHE  
FRANCE  
DOUCE  
DURABLE...  
Utilisez  
la Laine  
LERESCHE

**BUREAUX**  
ROUBAIX - 69-71, Grande  
Rue. Tél. 237.32, 237.33 et  
237.34.  
TOURCOING - 23, rue  
Carnot. Tél. 37.  
LILLE - 3, rue Falckherbe  
Tél. 839.31.  
PARIS - 23, boulevard  
Foch. Tél. 71.84.  
MOUSCRON - 105, rue de  
la Station. Tél. 5.44.

**ANCIENS DIRECTEURS :**  
Jean Bobois  
Léon Bobois  
Médéric Alphonse Bobois

### BILLET PARISIEN

## Le congrès de Royan dénoncera-t-il l'union sacrée ?

PARIS, 4 juin (minuit).  
Le congrès socialiste, qui s'est ouvert samedi à Royan, a pris position, à la fin de sa première journée, à l'égard de M. Marceau Pivert et de ses partisans.  
On sait que la Fédération de la Seine, par ses attaques contre les socialistes au pouvoir, avait encouru les foudres de la commission administrative du parti. Mais cette sanction n'avait pas été du goût de tous les militants, dont beaucoup manifestèrent leur sympathie pour les extrémistes excommuniés.  
Il appartenait donc au congrès de se prononcer souverainement, c'est ce qu'il a fait samedi soir. Il approuve la décision prise à l'égard des enfants prodiges du socialisme. Toutefois, la minorité considérable qui s'est dégagée dans ce vote prouve que le parti roule sur la pente où l'avait précipité M. Marceau Pivert. Si de nombreux militants n'avaient pas craint de manquer à la discipline, ils auraient voté avec l'opposition ; de telle sorte que la minorité représentée peut-être en fait le sentiment de la majorité des congressistes.

## La situation internationale

### ROME, BERLIN, BURGOS ET BARCELONE SERAIENT D'ACCORD...

#### pour repousser l'offre anglaise d'une médiation en Espagne



LA PLACE DU MARCHÉ, A GRANOLLERS, BOULEVERSEE APRÈS LE RÉCENT BOMBARDÉMENT AÉRIEN. (Ph. Franco-Press.)

Paris, 4 juin. — On mande Londres au « Figaro » que c'est par un non assés catégorique que les gouvernements de Rome et de Berlin aussi bien que ceux de Burgos et de Barcelone, ont répondu à l'invitation d'une médiation en Espagne, faite par le gouvernement britannique.

### Un tour d'horizon

Paris, 4 juin. — Samedi matin, M. G. Bonnet s'est longuement entretenu avec Sir Eric Phipps, ambassadeur d'Angleterre.  
La conversation a eu trait aux principales questions européennes en suspens et notamment aux travaux du Comité de non-intervention et à l'affaire tchécoslovaque.  
Selon les renseignements reçus à Paris, les pourparlers qui se poursuivent à Prague, entre M. Hodas et les représentants du parti des Allemands des Sudètes, portent principalement, en ce moment, sur l'auto-administration, c'est-à-dire l'établissement, dans les districts des Sudètes, d'un système administratif autonome et de fonctionnaires choisis dans la minorité allemande.  
M. Hodza a appelé auprès de lui un certain nombre de juristes, pour examiner les moyens de réaliser cette réforme sans porter atteinte aux règles de la constitution tchécoslovaque.  
D'autre part, pour nommer de nouveaux fonctionnaires appartenant à la droite au « Figaro » que c'est par un non licencier les agents de l'Etat actuellement en fonction, mesure qui n'est pas sans soulever des difficultés diverses et notamment d'ordre politique. (Lire la suite page 2.)

## LE CONGRÈS SOCIALISTE DE ROYAN APPROUVE L'EXCLUSION DES PIVERTISTES

### Par 4.824 mandats contre 3.002, il s'oppose à toute amnistie, mais accorde aux exclus un délai pour la signature d'un serment de fidélité

Royan, 4 juin. — Le 25<sup>e</sup> Congrès national du parti socialiste s'est ouvert, samedi matin, au Palais de Fonclion, ancien Casino municipal, décoré de drapeaux et de plantes vertes. Derrière la tribune, un immense portrait de Jaurès se détache sur un velum écarlate.  
La séance est placée sous la présidence de M. Grasset, secrétaire de la Fédération de la Charente-Inférieure.  
Sur l'estrade ont pris place : MM. Paul Faure, secrétaire général du parti, et Séverac, secrétaire adjoint.  
Assistent à la séance : MM. Fritz Adler et Otto Bauer, de l'ex-parti socialiste autrichien ; Cordera (Espagne), Pietro Nenni (Italie).  
M. Costedoat, secrétaire de la Fédération « orthodoxe » de la Seine, expose dans le détail ce que fut la rébellion de l'ex-bureau de la Seine. Il reproche aux dissidents de lancer contre le parti et ses dirigeants des injures et des calomnies. Un tract « pivertiste » accuse notamment M. Dormoy d'avoir fait tirer sur les ouvriers de Cléchy.

### La question préalable de l'admission des « dissous »

Quelques minutes avant l'ouverture de la séance un incident se produisit au contrôle.  
Des membres de la fédération dissoute de la Seine, conduits par M. Weil-Curiel, demandent leur admission au congrès. L'accès de la salle leur étant refusé, M. Weil-Curiel proteste contre le fait que la possibilité de se défendre est ainsi dénie à ses amis.  
En séance, le cas de la Fédération de la Seine est posé immédiatement.  
M. Hérard, de la minorité, dépose une motion préalable invitant le congrès à décider l'admission de la Fédération dite « Marceau Pivert ».  
M. Vardelle, au nom de la Fédération de la Haute-Vienne, demande, de son côté, l'ouverture d'une procédure de conciliation.  
M. Arnot, député de l'Isère, s'oppose à toute discussion de la question préalable. Aux termes des statuts du parti, dit-il, la décision de la C.A.P. est sans appel et le Congrès n'a pas à intervenir. Les dissidents n'ont qu'à accepter la loi du parti.



M. JULES MOCH A LA TRIBUNE. — Au-dessus de lui, L'EFFIGIE DE JAURÈS. (Téléphoto Franco-Press.)

## « La Pentecôte »

### une nouvelle œuvre radiophonique de deux Roubaisiennes, M<sup>mes</sup> Cita et Suzanne MALARD, les « deux fées étonnantes de la Radio »



à l'excellent Journal de Roubaix, cordial hommage de deux Roubaisiennes fidèles au pays natal.  
Cita et Suzanne Malard  
(Ph. Lypnitski, Paris.)

Le curieux et émouvant radio-reportage sur la Passion : « Le Dieu vivant », imaginé par M<sup>mes</sup> Cita et Suzanne Malard, deux Roubaisiennes que l'attention de ses lecteurs et talent poétique de M<sup>me</sup> Suzanne Malard, à propos de son livre « Essors » (2), couronné par la Revue des Poètes, où elle chantait déjà, avant les ondes, les avions et Notre-Dame des Ailes. M<sup>me</sup> Suzanne Malard, fille de M<sup>me</sup> Cita Malard, étant née à Roubaix en 1907, avait alors 33 ans.  
(Lire la suite page 3.)

## LA MORT DE L'INVENTEUR DU CINÉMA PARLANT



M. AUGUSTE BARON, inventeur du cinéma parlant, qui vient de mourir à 83 ans, à l'Institut pour les vieux savants pauvres de Neuilly. (Ph. N.Y.T.)

## Les Anciens Combattants et la hausse du coût de la vie

Paris, 4 juin. — La Confédération nationale des anciens combattants et victimes de la guerre publie le communiqué suivant :  
« M. Champetier de Ribes, ministre des anciens combattants et pensionnés, a reçu le secrétaire général de la Confédération nationale des anciens combattants, venu de nouveau attirer son attention sur l'urgence qui s'impose de redonner aux pensions de guerre et à la retraite du combattant un pouvoir d'achat qui ne soit pas compromise par l'augmentation incessante du coût de la vie. »

## Des manœuvres aériennes se déroulent à Reims



Les bombes aériennes, transportées sur de petits chariots, sont amenées devant les avions. (Ph. Express.)

## L'UNION SOCIALISTE TIENT SON CONGRÈS A BORDEAUX

### Deux tendances s'y opposent :

#### « Il ne faut pas permettre un renversement de la majorité actuelle », déclare M. Frossard, tandis que M. Déat dénonce « l'esprit d'hypocrisie qui règne dans le Rassemblement populaire »

Bordeaux, 4 juin. — Le 4<sup>e</sup> Congrès national de l'Union socialiste et républicaine a commencé ses travaux samedi matin.  
Dans son rapport moral, évoquant les démissions de MM. P. Boncour et Viollette, M. Déat déclare que, si M. P. Boncour n'est pas ministre des Affaires étrangères du Cabinet Daladier, cela n'est pas la faute du parti, car la politique qu'il avait pratiquée dans son dernier ministère, était en accord avec celle de l'U.S.R.  
M. Déat examine ensuite l'incident survenu lors de l'élection de M. Constant, sénateur de la Seine, et en rejette la principale responsabilité sur les communistes qui n'ont pas tenu leurs engagements en faisant bloc sur un candidat de même nuance que l'élu disparu. M. Déat demande alors s'il est exact

## Les Parisiens fuient la capitale...



DES SCOUTS ARRIVENT A LA GARE DU NORD, TRAHANT DERRIÈRE EUX LEUR ÉQUIPEMENT. (Ph. Agfa.)

## Libres propos

### « Vous n'êtes pas seuls en France et dans le monde »

La grande erreur commise par le parti socialiste quand il eut le pouvoir, a été de croire, et de faire croire à ses adeptes, qu'il n'existait qu'une classe intéressante, la classe ouvrière.  
Partant de ce principe — d'origine nettement électoral — M. Blum et ses amis ont manœuvré, dans la direction des affaires publiques, comme si les travailleurs manuels, à l'exclusion des autres catégories de Français, méritaient seuls qu'on s'occupât d'eux.  
De là, une série de réformes massives en faveur des ouvriers, réformes bienfaites si on en avait commencé plus tôt l'application échelonnée et si le pays avait pu les assimiler dans un climat favorable, mais dont les brutales répercussions amèneront très vite un déséquilibre dangereux dans l'économie nationale.  
Les échecs répétés de cette politique à sens unique n'ouvrirent guère les yeux des dirigeants socialistes qui, à l'heure actuelle, continuent encore de la prôner dans leurs congrès.  
Cependant, des militants intelligents et qui voient plus loin que les futurs scrutins, font quelquefois des confessions publiques dont il est utile de retentir les principaux aveux.  
Par exemple, M. René Naegelen, secrétaire de la Fédération socialiste du territoire de Belfort, choisit l'heure où ses camarades sont réunis à Royan pour examiner, dans l'« Homme libre », les causes de l'insuccès patent des deux gouvernements Blum.  
Écoutez les vérités que le citoyen Naegelen sert sans grandes précautions oratoires, à ses amis :  
« Nous avons agi un peu comme l'ours de la fable ! Nous n'avons pas encouragé l'agitation sociale, mais nous n'avons rien fait pour l'apaiser. Et c'est l'agitation sociale qui a aggravé les problèmes financiers, inquiété les classes moyennes, fatigué les plus sûrs éléments du Rassemblement populaire, plongé le pays dans un tel climat que, dès lors, le Sénat pouvait tout se permettre. »  
« ... Il est indéniable que les réformes de 1936 ont pesé lourdement sur l'économie nationale, et que leur assimilation a été entravée autant par le flot sans cesse renaissant des grèves que par la mauvaise volonté de certains. »  
Et le citoyen Naegelen lance cette apostrophe aux ouvriers qui suivent trop naïvement les directives des meneurs :  
« Vous n'êtes pas seuls en France ! »  
Il y a d'autres Français que vous qui, pour vivre normalement, attendent depuis longtemps des réformes qui ne viennent pas. Il y a les classes moyennes qui commencent à désespérer, tant on les oublie et on les berne.  
Et, pour être juste et complet, l'auteur de cet examen de conscience eût pu ajouter : Il y a les producteurs, ceux que la phraséologie marxiste range dans la bourgeoisie et le capitalisme, et dont la collaboration avec le travail est la source du bien-être général.  
« Vous n'êtes pas seuls dans le monde ! »  
La situation extérieure nous oblige à des sacrifices coûteux pour la défense nationale. Pour résoudre les problèmes terribles du moment, nous avons besoin du concours de tous.  
C'est uniquement par le travail que les difficultés actuelles seront vaincues et que les réformes pourront recevoir leur plein effet.  
Et le citoyen Naegelen crie aux ouvriers : Ne faites pas grève, surtout si l'on vous y pousse ! La marche en avant ne pourra être reprise que dans une France plus riche, dans une Europe pacifiée. »  
Le secrétaire général de la Fédération socialiste de Belfort ne doit pas se faire d'illusion : le « cas Naegelen » se posera certainement au prochain congrès du parti.  
Louis DARTOIS.

## LE CHAUFFEUR QUI PILOTERA LE ROI D'ANGLETERRE



(Ph. N.Y.T.)  
« La responsabilité ne me fait pas peur », a déclaré M. DUTHOIT, qui sera le chauffeur du roi d'Angleterre pendant son séjour en France. « J'ai l'habitude. Je conduis la voiture du président de la République depuis quinze ans. »



M. FROSSARD

que M. Ramadier veuille quitter le parti, comme le bruit en court.  
« L'attitude de M. Ramadier et ses convictions républicaines sont pour moi l'orateur, au-dessus de tout soupçon. Je souhaite qu'il ne s'en aille pas ; mais, s'il s'en va, je demande au président Daladier de dire à quel titre notre camarade est ministre : à titre personnel ou comme représentant de l'U.S.R. ? »  
L'orateur demande enfin que soit définie la doctrine politique du parti.  
« Il est excessif, déclare-t-il, de nous contester le droit de nous dire hommes de gauche, alors que nous n'avons pas demandé l'union nationale, mais qu'on définit d'abord un plan d'action économique pour relever le pays. »  
M. Frossard déclare de sa place, être venu dans un esprit de conciliation.  
« Devant l'évolution politique actuelle, le devoir de l'U.S.R. qui s'honore d'avoir voté les lois sociales est, dit-il, de ne pas permettre le renversement de la majorité actuelle. »  
(Lire la suite page 3.)